

ALLOCUTION DE
SON EXCELLENCE PROFESSEUR ALPHA OUMAR KONARE,
ANCIEN PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE DU MALI,
ANCIEN PRESIDENT DE LA COMMISSION DE L'UNION
AFRICAINNE,
A L'OCCASION DE LA CEREMONIE D'OUVERTURE DE
LA SIXIEME CONFERENCE INTERNATIONALE SUR L'EDUCATION
DES ADULTES,
BELEM, BRESIL, 1^{er} DECEMBRE 2009

Monsieur le Ministre de l'Éducation Nationale du Brésil, représentant le Gouvernement du Brésil,

Madame la Gouverneur de l'État de Para,

Madame la Directrice Générale de l'Unesco,

Votre Altesse Royale Madame La Princesse Laurentien,

Monsieur le Président de la Conférence,

Monsieur le Secrétaire général de la Conférence,

Messieurs les Représentants de la société civile,

Excellences, Chers collègues, Mesdames et Messieurs,

L'invitation du Président Lula et de l'Unesco à prendre part à l'importante plateforme internationale qui nous rassemble aujourd'hui ici à Belém m'honore à plusieurs titres:

- Comme citoyen du Mali et d'Afrique, mes pays, mon pays tant concerné par le sujet qui nous réunit;
- Comme chercheur jamais désespéré de voir les limites sans cesse repoussées, les concepts toujours questionnés;
- Comme homme politique ayant été confronté aux difficultés de la construction nationale dans des pays fragiles où le champ scolaire fait l'objet de tant de convoitises, voire de trop de convoitises, mais convaincu que ce qu'il n'a pas pu faire se fera quand les voies seront mieux dégagées, quand s'opéreront les consensus nécessaires.

Bien sûr, je me sens honoré parce que l'École – permettez-moi de parler ainsi – est ma famille: maître d'école et enseignant moi-même, fils d'un enseignant, épouse d'une enseignante, parent et grand-parent de petits élèves et de grands élèves.

A tous ces titres, je voudrais avec humilité saluer la Conférence Internationale sur l'Éducation des Adultes (puisqu'il s'agit là désormais d'une référence parce qu'elle aura réussi à accélérer la prise de conscience des enjeux).

Je voudrais saluer la VIème Conférence Internationale sur l'Éducation des Adultes ici à Belém, la première du siècle nouveau, du XXIème siècle.

- Saluer le parcours qui l'a conduite ici après les 5 Conférences régionales préparatoires, les initiatives multiples engagées dans l'intervalle des deux conférences internationales;
- Saluer les hommes et les femmes venus d'horizons divers, aujourd'hui rassemblés ici, prêts au dialogue, aux échanges, au partage d'expériences (Représentants d'États, d'Agences des Nations Unies, des partenaires au développement, des Instituts de

- recherche, du secteur privé, de la société civile et plus particulièrement le Forum International de la Société Civile et les représentants des Apprenants ;
- Saluer toutes les autorités Brésiliennes qui ont accepté de nous accueillir parce que la conviction est ici établie qu'il faut investir dans les Adultes ;
 - Saluer la Directrice générale de l'Unesco et toute son équipe, plus particulièrement l'Equipe de l'Institut de l'Unesco pour l'apprentissage tout au long de la vie de Hambourg qui porte si bien le projet ;
 - Vous saluer, Votre Altesse, pour votre engagement pour l'Alphabétisation au service du développement (« Apprendre à lire et à écrire est un acte de libération ») ; mais cet engagement, Altesse, est une marque de votre pays et une tradition de famille.

Excellences, Chers Collègues, Mesdames et Messieurs,

Chacune des Conférences Internationales sur l'Éducation des Adultes a été marquante :

- La première à Elseneur, au Danemark, en 1949 aux lendemains de la Seconde Guerre Mondiale était fondatrice ;
- La deuxième, celle de Montréal au Canada, en 1960 a insisté sur le rôle de l'Etat face à l'Education des Jeunes et des Adultes ;
- La troisième Conférence, celle de Tokyo au Japon, en 1972 a mis en exergue le besoin d'apprentissage tout au long de la vie ;
- La quatrième Conférence, celle de Paris en France, en 1985 fait admettre « qu'apprendre est la clé du monde » ;
- La cinquième, celle de Hambourg en Allemagne, en 1997, après, pour la première fois, de vastes consultations, a conclu que « l'apprentissage des jeunes et des adultes est un outil, un droit, un plaisir, une responsabilité ». CONFINTEA V a placé l'apprentissage et l'éducation des adultes au coeur du processus d'apprentissage tout au long de la vie.

La sixième Conférence internationale sur l'Éducation des Adultes qui nous réunit ici à Belém a eu droit à un bilan à mi-parcours qui a été fait à Bangkok, en Thaïlande, en 2003, bilan devenu nécessaire après la tenue du premier Forum Social et qui a été l'occasion de lancer , une fois de plus, un appel à la responsabilité des Etats.

La 6^{ème} Conférence se tient donc dans un contexte où le besoin d'éducation n'a jamais été autant exprimé, où le besoin de résultats, d'actions concrètes ne s'est jamais fait autant sentir.

Partout, les ressources humaines apparaissent comme la première des matières premières. L'éducation s'étend à toutes les compétences et à tous les domaines du savoir et sort de la période de scolarité pour les dimensions de l'existence vécue ; et les moyens pour l'acquérir sont multiples et divers. De nouveaux moyens comme les technologies de l'information et de

la communication s'imposent de jour en jour. L'éducation tend aussi à favoriser toutes les formes de développement de la personnalité de l'individu.

Le développement prodigieux de la science du savoir et l'explosion des industries basées sur l'utilisation de la connaissance comme matière première, la prise de conscience grandissante des populations face aux menaces et défis du siècle, mais face aussi à ses potentialités, constituent, en même temps que l'essor des préoccupations éthiques, un ferment qui se nourrit de l'éducation et qui l'enrichit aussi.

Certes de nouvelles possibilités de connaître, d'apprendre s'offrent, mais en même temps, les défis sont multiples qui interpellent les systèmes d'éducation et de formation :

- Les graves conflits qui secouent le monde ;
- Les nombreuses instabilités politiques ;
- Les graves pandémies telles que le SIDA ;
- La crise environnementale, plus particulièrement climatique ;
- La crise financière qui a vu, fort heureusement, l'effondrement du néo-libéralisme qui a fait, à travers les programmes d'ajustement structurel, tant de ravages sociaux, singulièrement dans le domaine de l'éducation (on ne saurait tourner allègrement la page des programmes d'ajustement structurel sans interpellations et mettre le tout au compte de pertes et profits);
- La pauvreté croissante ;
- Les graves déséquilibres et inégalités ;
- Les exclusions et les marginalisations multiples, sans compter les discriminations persistantes à l'égard des femmes, des personnes handicapées, des personnes âgées, des immigrés ;
- Les intolérances graves. Comment ne pas penser au grave événement politique qui vient de se dérouler dans un grand pays européen, ce week-end, au sujet d'un référendum sur les minarets ? Nous devons refuser la peur qui conduit à un tel acte, à une telle bêtise. Non à de telles prises de position. Il y va de la responsabilité des intellectuels de refuser de « se coucher ». Libérons-nous des « petites » et des « grandes » lâchetés.

Toutes ces crises, toutes ces exclusions se traduisent en termes d'inégalités en matière d'apprentissage et d'éducation des adultes. Plus de 774 millions d'adultes sont encore analphabètes !

Ces crises secouent les fondements de nos sociétés, de nos valeurs, de nos systèmes d'éducation et de formation qui leur servent de boussole et d'appui.

Dans un contexte de changements socio-économiques structurels et d'aggravation des incertitudes qui pèsent sur la vie quotidienne, nos sociétés voient le jour en même temps que de nouveaux environnements de travail, de nouvelles formes d'organisation sociale et de réseaux de communication qui rendent encore plus pressantes les exigences d'actualisation de notre savoir-faire et de nos compétences collectives et individuelles.

CONFINTEA nous donne l'occasion d'affirmer le caractère impératif, pour la survie de nos sociétés et de nos Etats, de la formation et de la valorisation des ressources humaines, le droit à l'éducation, le droit à l'apprentissage des adultes et à l'apprentissage tout au long de la vie.

Ce constat risque d'être utopie et chimère si l'ordre des choses ne change pas, si la seule logique du marché triomphait, si les populations sont exclues du débat (autonomie, diversité culturelle).

Excellences, Mesdames et Messieurs,

C'est une question de justice. Vous comprendrez alors que j'évoque devant vous, à votre suite puisque vous y faites référence dans un rapport particulier, puisqu'à Nairobi, en novembre dernier lors de la conférence préparatoire, mention particulière en a été faite, je veux parler de la situation particulière de l'Afrique.

C'est certes une question de justice, mais aussi de solidarité ; mais pas de charité, mais pas de compassion. L'Afrique est aujourd'hui confrontée à de nombreux défis que vous connaissez bien (défis de l'intégration, du développement humain, de la protection de l'environnement, de la consolidation de la démocratie, de la paix...) mais qui ne sont pas une fatalité. Les causes sont connues, les solutions sont connues. Ces défis font que l'Afrique demeure le seul continent où la pauvreté ne se réduit pas, où le besoin d'éducation croît (50% des Africains sont analphabètes, 2/3 des femmes sont analphabètes ; les taux d'alphabétisation des adultes sont parmi les plus faibles dans le monde), où le besoin en ressources humaines en nombre et de qualité est important, où la saignée – je dirais même la fuite, le pillage – des cerveaux et des bras se poursuit.

Certains parlent même, au vu des situations scolaires en Afrique, de la « marche à l'envers » de l'éducation à cause des crises multiples, de la qualité de l'éducation qui se dégrade, et les nombreux chômeurs produits. Ce, malgré la part budgétaire importante consacrée dans tous les pays à l'éducation.

Il s'agit là, d'abord et avant toute chose, d'opérer une rupture avec « l'école coloniale », avec cette école qui forme des citoyens portés à reproduire des modèles étrangers plutôt que d'explorer les ressources internes et les facteurs endogènes de développement. Il importe de réfléchir au concept d'éducation de base pour éviter tout antagonisme entre le formel et l'informel. Il faut aussi éviter le piège d'opposer les divers ordres d'enseignement. Cette réflexion sur la stratégie d'éducation repose sur une stratégie nationale et régionale qui intégrera la dimension « collectivités locales ». Le niveau décentralisation est le niveau de la participation populaire, de la contribution populaire, du contrôle populaire.

Cette stratégie réfléchira à l'incontournable problème de financement de l'éducation qui ne pourra reposer sur des promesses des seuls financements extérieurs. Une stratégie autonome d'éducation ne saurait reposer sur une logique de dépendance sans fin. Les ressources provenant de l'extérieur (aide publique au développement, annulation et non effacement de la dette) doivent être liées à des résultats. (Par exemple, l'accompagnement jusqu'à l'atteinte des objectifs du Millénaire). Les contributions des populations, les nouveaux revenus indexés

aux ressources du pays doivent faire l'objet d'explorations nouvelles. La logique des pourcentages budgétaires à allouer a montré ses limites face à la multiplicité des priorités.

Il reste que pour asseoir une politique d'éducation pérenne, l'utilisation des langues nationales est impérieuse, de même que la mise en oeuvre d'une politique éditoriale autonome et l'emploi des nouvelles technologies de l'information et de la communication.

L'illétrisme qui demeure un problème fondamental en Afrique ne sera vaincu que dans un projet de développement endogène qui met fin à l'extraversion et à l'aliénation du continent, qui se fonde sur les cultures nationales dans le respect de la diversité culturelle (notamment l'utilisation des langues nationales. Aucune politique d'alphabétisation et d'éducation des adultes ne réussira sans l'utilisation des langues nationales). Pour reprendre le Professeur Joseph Ki-Zerbo, « on ne développe pas, on se développe ; il n'y a pas de développement clés en main, mais clés dans la tête ».

Madame la Directrice générale de l'Unesco,

Vous avez, dès votre prise de fonction, indiqué votre volonté de marquer de façon toujours forte, encore plus forte, à votre façon bien sûr, mais à notre écoute, la place de l'Afrique dans notre maison commune, l'UNESCO. Les défis de l'Afrique l'exigent. Ce que peut apporter l'Afrique le recommande.

Le continent premier sera encore le continent de la jeunesse, le continent du futur, le continent de l'espérance :

- Avec ses réserves culturelles, toujours présentes qui sont aussi source et volonté de créativité ;
- Avec le plus grand patrimoine linguistique du monde (plus de 1.600 langues) ;
- Avec son potentiel écologique, le deuxième poumon du monde avec le bassin du Congo et ses réserves en eau ;
- Avec ses immenses ressources minières et naturelles ;
- Sa puissance diplomatique et sa grande capacité de négociation si ses plus que 50 Etats sont unis.

Excellences, Chers Collègues, Mesdames et Messieurs,

Notre pays, l'Afrique, est grand : 30.400.000 kilomètres carrés ; soit trois fois la superficie de la Chine, trois fois et demie celle des Etats-Unis, deux fois la Russie, plus de dix fois la superficie de l'Union Européenne. Ou encore : la superficie de la Chine plus la superficie de l'Inde, plus celle de l'Argentine et du Mexique, plus celle des Etats-Unis, plus celle de l'Union Européenne.

Excellences, Chers Collègues, Mesdames et Messieurs,

Notre pays, l'Afrique, dispose d'un riche potentiel humain. En 2050, nous serons près de 1 milliard 900 millions d'habitants, c'est-à-dire presque comme la Chine, presque comme l'Inde, mais avec l'avantage d'avoir une population plus jeune : plus d'un milliard d'Africains aura moins de 15 ans ; au moins un homme sur cinq sera Africain.

La population de l'Afrique sera l'équivalent de la population de l'Europe, de l'Amérique du Nord (Canada et Etats-Unis réunis), de l'Amérique du Sud, de l'Amérique Centrale, des Caraïbes, de l'Océanie réunies.

Notre force, c'est aussi la Diaspora africaine à travers tous les continents avec son potentiel humain, ses cadres, ses valeurs, ses moyens intellectuels et matériels, son expérience.

Dans quatre décennies, nous serons le plus grand chantier du monde parce que tout est à faire. Nous serons le marché le plus jeune et le plus grand du monde.

Nous sommes encore la société où la solidarité sociale a toujours un sens.

Mais, tout cela ne suffira pas si l'Afrique n'est pas unie, si l'Afrique n'est pas démocratique, si l'Afrique n'opère pas les indispensables ruptures pour faire le choix d'un développement endogène. Nous devons ré-questionner tous les concepts et refuser la dépolitisation ambiante. d'encourager la promotion des cultures africaines, particulièrement des langues africaines. La clé de l'avenir de l'Afrique réside dans les Etats-Unis d'Afrique.

C'est pourquoi, pour notre part, nous avons fait le choix de lancer le Mouvement pour les Etats-Unis d'Afrique afin de rallier les citoyens africains pour que nous nous mettions en mouvement. Nous avons fait le choix d'encourager la promotion des cultures africaines, particulièrement des langues africaines et de lancer la campagne pour la promotion du Swahili comme langue panafricaine, comme langue commune.

Excellences, Chers Collègues, Mesdames et Messieurs,

Aujourd'hui, le devoir d'humanité implique d'abord un devoir d'Afrique. Vouloir vivre véritablement, c'est vivre avec l'Afrique. Car il n'y a pas de futur viable sans l'Afrique.

Excellences, chers collègues, Mesdames et Messieurs,

Toutes les bonnes volontés accompagnent vos efforts, Madame la Directrice générale, à faire en sorte que l'UNESCO soit toujours une maison pour les intellectuels, une maison des idées toujours en ébullition où l'on ne cessera jamais de s'interroger, une maison des ruptures, des confrontations, une maison des échanges, des ensemencements, des reconstructions, mais dans la tolérance, où l'Homme assume, par-dessus tout, son destin de fraternité.

Ce n'est pas un hasard, Excellences, Chers collègues, Mesdames et Messieurs, que ce soit ici au Brésil que tant de personnalités si différentes vont tenter, ces jours-ci, à travers des échanges,

des partages d'expériences, de faire avancer le débat sur « comment vivre et apprendre pour un futur viable », et renouveler leur engagement en faveur de l'apprentissage tout au long de la vie.

Ce Brésil, cette terre si chaleureuse aujourd'hui, si exemplaire, qui ose se regarder dans un miroir, fort de sa diversité et de ses contrastes, qui nous accueille. Ce Brésil qui a repris l'initiative et qui fait l'histoire sous la conduite d'un grand Brésilien, d'un homme qui tend à être notre patrimoine commun, Lula.

Plein succès ! A l'action, donc ! Peut-être, un jour prochain, CONFINTEA en Afrique ? L'Afrique était, en 1947, au Danemark pour la première CONFINTEA avec l'Egypte. Plus de 40 ministres africains sont présents à la rencontre d'aujourd'hui. Plus de 90% des réactions aux questions de la Conférence sont venus d'Afrique ; l'Afrique est le continent le plus interpellé par les situations d'analphabétisme et les problèmes liés à l'éducation des adultes. Et le seul continent à n'avoir pas accueilli encore CONFINTEA.

Que vive la CONFINTEA pour l'éducation, particulièrement l'éducation des adultes au service de l'éducation pour tous, l'apprentissage tout au long de la vie, pour le meilleur investissement dans l'avenir, un avenir que nous souhaitons de démocratie, de paix, de justice, de solidarité.

Je vous remercie.